

# 5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

<b>Abonnements</b> Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	<b>Rédaction &amp; Administration</b> CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	<b>Publicité</b> ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES ( — d' — )..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 68

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4<sup>e</sup> PAGE

## LA SITUATION

**L'effort américain. — La complète suprématie de l'air hâterait la victoire. L'Amérique ne l'oublie pas. — Les pourparlers Germano-Russes. L'armée Russo-Roumaine résiste aux suggestions des Maximalistes. — Sur les fronts.**

Le Message de M. Wilson nous garantit que l'Amérique ira jusqu'à l'extrême limite de ses possibilités pour assurer le triomphe de la Démocratie. Et personne ne peut douter de ce que représentera de puissance effective le concours d'une nation qui a cent millions d'habitants, une fortune inouïe et une volonté inébranlable.

Ce n'est pas une raison, cependant, pour supposer que les armées yankees naîtront d'un coup de baguette magique et qu'une fée les transportera en Europe en l'espace d'un matin !

Il faut se garder des rêves et des mirages qui sont suivis de désillusions désastreuses pour le moral de l'arrière.

Bornons-nous à voir la réalité. Elle suffit à rassurer pleinement les esprits qui sont sans parti pris :

Les Américains veulent la victoire du Droit et ils sont disposés à entrer dans la lutte jusqu'au cou pour atteindre le but qu'ils se sont assignés. Cela suffit pour que nous bannissons toute inquiétude. L'appoint des troupes américaines rompra définitivement l'équilibre de la bataille en notre faveur.

Mais nos alliés estiment aussi qu'une aviation puissante pourrait précipiter l'heure de la paix.

Une complète supériorité aérienne, écrit M. Whitney Warren (citoyen américain, membre de l'Institut) dans un remarquable article de la *Revue Hebdomadaire*, permettrait, à elle seule, de hâter la décision :

Pour ruiner les forces militaires de l'adversaire la maîtrise de l'air est indispensable, l'aviation étant l'œil des armées. Des canons, des munitions et des avions ! Sans ceux-ci l'infanterie, l'artillerie, le commandement surtout restent aveugles.

Pour ruiner les forces économiques de l'ennemi, l'aviation agressive peut, par ses bombes, détruire l'industrie d'un pays que le blocus réduit à ses propres ressources. De jour et surtout de nuit, elle peut imposer,

par des représailles sanglantes, la cessation du blocus sous-marin. Enfin, pénétrant partout, dans les moindres endroits, elle peut semer la mort économique.

Pour ruiner les forces morales de l'ennemi, l'aviation est capable d'engendrer une peur palpable, matérielle que de bonnes paroles ne sauraient contrecarrer ; elle peut détruire la confiance — et un peuple qui a perdu la confiance a perdu la victoire. Bien entendu il s'agit d'une aviation dont la puissance serait intense et par le nombre des appareils et par la valeur de leur armement et par leur vitesse horizontale et ascensionnelle.

C'est à obtenir la supériorité aérienne que les Américains vont s'employer avec leur génie industriel.

Mais, ici encore, il faut se garder de croire au surnaturel !

Ne disait-on pas, il y a quelques mois déjà, que les Yankees avaient mis en construction 100.000 avions, lesquels devaient être prêts en quelques semaines ?

Les Américains ont le génie de l'industrie, personne ne le conteste, mais ils n'ont, pour opérer des miracles, que des moyens humains et ils ne peuvent pas, en dépit de leur ingéniosité, supprimer le travail matériel qui est à la base d'une aussi formidable entreprise.

Restons donc dans le domaine des réalités. Les Américains estiment que la supériorité des airs aidera à la Victoire et en précipitera l'heure.

L'idée étant admise, ils se mettent à l'œuvre. Sans diminuer le concours qu'ils entendent apporter à nos armées, ils sauront certainement, comme le souhaite M. Whitney Warren, « s'élever à la hauteur de l'effort qu'on réclame d'eux en matière d'aviation. Ainsi ils épargneront des milliers d'existences et ils rapprocheront singulièrement la paix pour laquelle ils combattent. »

*Win the war*, « gagner la guerre », tel est le mot d'ordre de M. Wilson. Ce doit être aussi celui des Alliés. Et les convulsions désespérées des Barbares resteront impuissantes contre une coalition qui a, pour elle, une supériorité intégrale.

Les pourparlers entre Allemands et léninistes se poursuivent sans qu'on soit exactement fixé sur les résultats obtenus. Les détails sont, d'ailleurs, d'un intérêt relatif, étant donné qu'une chose est certaine : l'Allemagne aura satisfaction sur toute la ligne.

Des télégrammes d'origines diverses prétendent bien que Guillaume s'efforce de tromper l'opinion. Il se déclarerait prêt à accorder l'autonomie à la Pologne, à la Lithuanie, à l'Esthonie et

sans doute aussi à la Finlande. Mais on sait ce que peut valoir cette autonomie qui s'effectuera sous l'influence prussienne !

En réalité, il s'agit du démembrement de la Russie au profit de la plus grande Allemagne. Lénine tient royalement ses promesses...

Mais comment va-t-on régler la question des prisonniers. Les Austro-Allemands voudraient bien que leurs hommes fussent libérés sans être tenus à la réciproque.

Près de deux millions de Russes sont employés dans les usines de Germanie et si l'échange des prisonniers était obligatoire, les Allemands devraient remplacer les Russes par les prisonniers qui leur seraient rendus. Cette solution n'apporterait aucun avantage aux Barbares. Et ces derniers ne peuvent concevoir une entente qui ne se traduirait pas pour eux par un actif sérieux.

Sans le moindre doute, les plénipotentiaires allemands essaieront d'obtenir la libération de leurs prisonniers tout en trouvant des objections graves à la réciproque en ce qui concerne les Russes détenus en Allemagne. Et vous verrez que Lénine exaucera de son mieux les désirs de ceux qui ont payé sa trahison !

Pourtant, bien qu'il soit prudent de ne plus compter sur la Russie, afin d'éviter des désillusions nouvelles, il faut enregistrer la nouvelle venue de Roumanie : le général Tcherbatcheff repousse toute idée de paix.

Ce général commande, dans le secteur sud, les troupes Russes qui, avec les Roumains, défendent le front allant du Dniester à la Mer Noire.

S'il est possible d'alimenter ces troupes en munitions et en vivres et si la Russie méridionale refuse de suivre les traités de Petrograd, une lueur d'espoir est encore permise. Une concentration des troupes fidèles peut s'opérer dans la Russie méridionale et tenter de sauver le pays de l'anarchie.

Mais, une fois encore, il est préférable de mettre les choses au pire afin d'éviter les déceptions.

Au reste, une seule question importe, essayer de sauver l'admirable armée roumaine que la trahison de Lénine place dans une situation critique. M. Wilson l'a promis, l'impossible sera tenté pour atteindre ce résultat et, après la guerre, les Alliés considéreront comme une dette d'honneur de restaurer la Roumanie dans son intégralité en lui faisant accorder les justes réparations auxquelles elle a droit.

La bataille continue avec rage dans le Cambésis. Hindenburg ne veut pas rester sur l'échec infligé à ses troupes, il attaque les Anglais avec une violence croissante. Nos alliés ont dû reculer légèrement au nord, mais ils résistent à toutes les pressions au sud. Il semble bien que le danger d'une contre-offensive particulièrement forte est fini et que l'ennemi n'a plus d'espoir de reprendre la partie de la ligne conquise.

Des autres secteurs français on nous dit peu de chose, sinon que la lutte d'artillerie se maintient vive en maints endroits.

En Italie, après une accalmie de quelques jours, les Austro-Allemands lancent de nouvelles et puissantes attaques. Nos alliés qui ont eu le temps de se fortifier se déclarent rassurés et, du reste, les troupes anglo-françaises sont prêtes à entrer en action...

Attendons ! A. C.

### Le plan de Ludendorff a échoué

Un officier supérieur britannique interviewé par l'agence Reuter, au sujet de la situation militaire, a dit :

« L'événement le plus important de cette semaine est la bataille devant Cambrai. Le résultat net de notre attaque est que nous avons percé la ligne Hindenburg sur un front de dix milles et que nous avons créé un gros saillant. Le plan de Ludendorff consistait à attaquer simultanément les deux flancs du saillant et à continuer par une tentative de trouée. Les attaques ont échoué complètement au nord et au centre. »

### Général anglais tué

Le général Bradford, âgé de 25 ans, qui était le plus jeune général de l'armée britannique, a été tué à l'ennemi.

### Un raid sur Londres

(Officiel). — Un raid, auquel ont participé près de vingt-cinq avions ennemis, a eu lieu sur Londres.

Le premier groupe d'assaillants a pénétré sur le territoire au-dessus du comté de Kent, à 1 h. 30 du matin.

Il a jeté des bombes sur différentes localités, sur et près de la côte.

Un deuxième groupe est apparu un peu après 3 heures du matin, les différents appareils qui le composaient avançant en suivant la Tamise et pénétrant à quelque distance dans l'intérieur du comté de Kent.

Le premier groupe dut battre en retraite devant le feu de l'artillerie. Cinq ou six avions ont survolé Londres et ont jeté des bombes qui ont provoqué quelques incendies. Deux assaillants ont été battus.

Il y a eu 28 victimes dont 7 tués parmi la population.

### Un croiseur boche coulé

Un croiseur auxiliaire allemand, que l'on croit être le « Botnia », ancien navire marchand russe, a coulé le 5 décembre, à six heures du matin, après avoir touché une mine à l'est du champ de mines allemand, situé près du phare de Drojdon.

### L'Emprunt français au Brésil

L'emprunt français obtient un succès considérable dans tout le Brésil. Dans la seule première semaine, à Rio et à Saint-Paul, on a souscrit presque cinq millions. Le président de l'Etat de Saint-Paul a souscrit.

## La déclaration de guerre à l'Autriche

On mande de Vienne que la nouvelle déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Autriche a été accueillie avec une certaine émotion. Bien qu'au point de vue militaire le gouvernement austro-hongrois ne se fit aucune illusion sur sa situation à l'égard des Etats-Unis, la mesure annoncée par M. Wilson porte d'autant plus atteinte aux intérêts autrichiens en Amérique que ceux-ci s'étaient grossis depuis la déclaration de guerre à l'Allemagne d'une grande partie des intérêts allemands habilement déguisés.

### Les créatures de Lénine

Un matelot, commissaire maximaliste, vient d'être nommé à un poste de commandant, qui était précédemment occupé par le prince Belozerski.

### Les élections à la Constituante

Les élections à l'Assemblée constituante ont donné, jusqu'ici :

Extrémistes, 2.700.000 voix ; démocrates constitutionnels, 2.230.000 voix ; révolutionnaires socialistes, 2.221.000 voix.

### Sur le front italien

(Officiel). — Hier, à l'aube, sur le plateau d'Asiago, la bataille a repris avec violence. Profitant des avantages obtenus, le jour précédent, entre le mont Tondarecar et le mont Badeneche, l'ennemi a poussé à fond l'action pour faire tomber, en le tournant, le bastion mont Castelgomberto-Meletta di Gallio qu'il avait dû renoncer à attaquer de front.

On a combattu avec acharnement pendant la journée, depuis les pentes sud du mont Castelgomberto jusqu'au Coston di Foza. Au puissant effort de l'ennemi exécuté avec une prépondérance numérique écrasante dans la direction pour nous la plus désavantageuse, nos troupes, qui défendaient le point principal des Melettes, ont opposé une résistance obstinée et de nombreuses contre-attaques, ne cédant le terrain pouce par pouce qu'une fois que notre ligne de défense arrière avait été occupée par les nôtres et que l'ordre de se retirer avait été donné.

Sur le mont Fior et de Castelgomberto, quelques détachements d'alpins, qui étaient restés isolés, ont préféré le glorieux sacrifice d'une héroïque défense à outrance plutôt que l'éventualité d'un repli incertain.

Une forte tentative ennemie pour dépasser notre barrage, au fond du val Brenta, a été sanglamment repoussée.

### Les premiers coups de feu anglais

Le correspondant du « Daily Chronicle » sur le front italien écrit à la date du 3 : Le corps expéditionnaire britannique a échangé les premiers coups de feu avec les Allemands.

### Des renforts ennemis en Italie

Des contingents nouveaux austro-allemands sont arrivés du front russe. Le feu d'artillerie s'est considérablement intensifié de Vallarso à la mer.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 6 décembre 1917

La Chambre reprend la discussion du projet des pensions. M. Lugol donne

lecture de l'article 2 qui reconnaît le droit à la pension pour les blessures « survenues en service ».

MM. Pressimane, Moutet et Puech voudraient qu'on remplace ces trois mots par ceux-ci : « par le fait ou à l'occasion du service ».

Après discussion, cette rédaction est adoptée.

Le dernier paragraphe de l'article 2 est renvoyé à la Commission.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

## SÉNAT

Séance du 6 décembre 1917

Le Président fait connaître qu'il a reçu du Gouvernement une demande en autorisation de poursuites contre le Sénateur Charles Humbert.

Cette demande est renvoyée à la Commission.

M. Pérès donne lecture du rapport au nom de la Commission chargée d'examiner la proposition qui établit la procédure devant la Haute Cour.

La discussion est renvoyée au lendemain.

**En n'apportant pas à l'Emprunt  
l'argent que l'on possède — si  
faible que soit la somme — on  
priverait la France d'une partie  
des forces dont elle a besoin  
pour soutenir la lutte terrible où  
elle est engagée, et d'où il faut  
qu'elle sorte à son honneur.**

## Chronique locale

### Une autre « resserre »

La Régie n'est pas sans besoin : et certes, il faut le reconnaître, elle s'acquitte de son rôle avec vigilance et même avec tact, dans l'intérêt de l'Etat et des consommateurs.

C'est donc pour cela qu'elle ferait bien de veiller à ce que cette crise de tabac à fumer, dont se plaignent de nombreux clients, ne soit pas provoquée simplement par des resserreurs.

L'Œuvre, dans son dernier numéro, indique que si le tabac manque, c'est, peut-être, parce que la production s'en fait plus rare, mais aussi parce que « comme pour le sucre, le café ou les pommes de terre, on accapare. »

Certains, ajoute-t-elle, font des provisions importantes « qu'ils se proposent de sortir, avec bénéfice, le jour que la hausse officielle sera venue ».

Il paraît, en effet, qu'une nouvelle hausse de prix du tabac va avoir lieu. Mais alors, il est facile de pincer les accapareurs. Et c'est le rôle de la Régie.

L'Œuvre indique le moyen. « Si vraiment c'est une nécessité budgétaire que les tabacs subissent une nouvelle aggravation de charges — contre laquelle nul ne s'élèvera — il suffirait que la Régie préparât pour cette époque des vignettes indiquant les nouveaux prix et destinées à marquer tous les paquets qu'elle livrerait aux débiteurs. Dès ce moment, il serait interdit à quiconque de mettre en vente ou de détenir des tabacs ou cigarettes non pourvus de cette vignette. »

Le moyen est simple : mais s'il était employé, il serait nécessaire que le public fût avisé, de façon qu'il pût lui-même faire la constatation quand il

achèterait son tabac, que les détenteurs des paquets ne lui reflaissent pas au prix augmenté, d'anciens paquets.

Après tout, il vaut bien mieux que la hausse profite à l'Etat qu'à des mercantis sans scrupules, dit l'Œuvre. Et c'est bien notre avis.

## SOUVENIRS DU FRONT

Ce qui m'a toujours frappé dans la multitude de lettres prises sur les Boches et me permettant de mieux pénétrer dans l'intérieur de leurs foyers, c'est le dessein bien arrêté, la ferme volonté de voir la race croître et toujours croître.

Une fois, je citais dans un article assez long, ces lignes d'une femme à son mari : « Qu'il me tarde d'écraser la tête sur mon sein. » Naturellement, je ne peux pas dire ici tout ce que j'ai lu, mais ce que je puis affirmer, c'est que toutes ces effusions ont été très grosses de conséquences.

Aussi les grands journaux que je recevais régulièrement « Das Berliner Tageblatt », « Die Kolnesche Zeitung », « Die Frankfurter Zeitung » et les petits journaux régionaux ont-ils leurs dernières pages consacrées aux naissances.

Autrefois le Boche se fiançait et les fiançailles, période idyllique de sa vie, duraient des années. Aujourd'hui, il se marie tout de suite, en permission. On ne lit plus dans les gazettes : *verlobt* et *verlobte* c'est-à-dire fiancé et fiancée, mais *kriegsgetraute*, mariés de la guerre. On se presse sérieusement; dans le délai voulu succède l'annonce : *kriegstaujung*, petit baptisé de la guerre.

Il n'y a pas longtemps, j'avais à traduire, symptôme très significatif, un passage de la « Gazette de Berlin », relatif à une réunion de demoiselles de l'enseignement. On ignore, en France, que le personnel féminin est condamné au célibat; si, enfreignant le règlement, une de ces demoiselles convole en justes noces, elle est, d'office, mise en congé, quitte à reprendre son poste, en cas de veuvage.

Le gouvernement estime qu'une maîtresse, de retour chez elle, se consacrant à son mari, à ses enfants, à son intérieur, néglige son cours et ses élèves. En outre, il pense que, si la maîtresse de géographie veut prouver à son auditoire que la Terre est une ellipsoïde de révolution, il est inutile qu'elle en produise la preuve à chaque instant.

La dame chargée du cours de littérature est libre d'avoir un langage ou un style redondant, mais ça suffit. Donc, les maîtresses Berlinoises avaient demandé la suppression de cette mesure draconienne, qui a été refusée à l'unanimité. Néanmoins, quelques-unes s'étant fiancées à des blessés, ont, exceptionnellement, eu gain de cause.

L'Allemagne ne veut pas s'éteindre et, dernièrement, un économiste français a exposé, dans une grande revue, que, même avec le ralentissement de la natalité chez elle, elle pourra, en 1931, mettre sur pied une armée dépassant 8 millions, et nous 3.800.000 !

Ces chiffres sont d'une éloquence indiscutable. Voulez-vous savoir quelle a été chez nous la dégression ? Dans son dernier article : « Une flamme qui ne doit pas s'éteindre », M. Lamy, de l'Académie française, nous apprend que sous François I<sup>er</sup> la moyenne des enfants, par famille, était de 7; aujourd'hui, elle est de deux. Actuellement, les Allemands ont un nombre de naissances supérieur de 900.000 à celui des morts.

En France, pour un moment, l'excédent des naissances sur les morts est de 30.000. Maintenant tout s'équilibre. Et il ajoutait : Si nous n'arrivons pas à descendre plus

bas c'est que, en France, on meurt peu. La conclusion s'impose : 1<sup>o</sup> Lutte à outrance pour ligotter l'Allemagne; 2<sup>o</sup> Repopulation. *Un Interprète.*

## SOUSCRIRE A L'EMPRUNT C'EST COMBATTRE

Qui marchanderait son concours à l'Emprunt ne serait pas moins coupable que le soldat attendant, en un trou d'obus, que la bataille fût gagnée.

G. CLEMENCEAU.

## Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Doucet (Malbert-Pierre), caporal au 7<sup>e</sup> d'infanterie, compagnie de mitrailleuses, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Très bon chef de pièce. A su par son calme et son sang-froid maintenir ses hommes sur les positions, malgré un violent bombardement. »

Le caporal Doucet a été décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations à notre brave compatriote qui est originaire de Cahors et dont les parents, négociants, habitent sur les allées Fénélon.

Albert Cabestaing, téléphoniste au 7<sup>e</sup> d'infanterie, a été l'objet d'une citation pour les motifs qui suivent :

« Chargé de la liaison téléphonique à malgré la plus grande difficulté et sous de violents feux de barrage de l'artillerie ennemie assuré constamment le service. »

Nos félicitations.

## Promotion

M. Bégorry, sous-lieutenant de réserve au 7<sup>e</sup> d'infanterie, est promu lieutenant de réserve à titre définitif et maintenu au 7<sup>e</sup>.

MM. Roussel, Sudres, sous-lieutenants au 207<sup>e</sup> d'infanterie, sont promus lieutenants à titre définitif.

## Au 131<sup>e</sup> territorial

M. Schlessler, sous-lieutenant au 131<sup>e</sup> territorial, est promu au grade de lieutenant à titre définitif.

## Mouvement administratif

M. Nataleli (François), ancien chef de cabinet du Préfet du Lot, est nommé secrétaire général de Vaucluse.

## Pour les Planteurs de tabac

M. Delpont, Président de la Confédération générale des Planteurs de tabac, a adressé à M. le Ministre des Finances une lettre dans laquelle il signale la crise de la culture nationale des tabacs.

En raison de la hausse des diverses denrées, les planteurs préfèrent abandonner la culture du tabac pour se livrer à d'autres cultures.

M. Delpont demande, pour conjurer la crise de la culture du tabac, que les prix des tabacs payés par l'Etat soient relevés en rapport avec l'augmentation des prix des autres récoltes.

## Société d'Agriculture du Lot

Depuis deux ans le service commercial de la compagnie d'Orléans a entrepris avec l'aide de la Société d'Agriculture une campagne de propagande pour l'extension de la culture fruitière dans la vallée du Lot.

Pendant l'hiver 1915 et le printemps 1916, grâce aux avantages que procurait la Compagnie en participant à la dépense d'achat des arbres, en donnant aux intéressés des conseils sur le choix des variétés commerciales à adopter et en les procurant dans certains cas, près de 3.500 pêcheurs ont été

plantés dans les communes de la vallée du Lot, depuis Fumel jusqu'à Capdenac.

L'an dernier, un nombre important d'arbres fruitiers de toutes sortes : pruniers, pêcheurs, cerisiers, ont été plantés également et la Compagnie a distribué plus de 6.000 jeunes plants.

Si l'on tient compte de la situation actuelle de la main-d'œuvre dans nos campagnes et des difficultés que les exploitations agricoles ont à surmonter pour assurer les cultures déjà existantes, il est permis de dire que cette propagande a eu un réel succès et qu'elle a été comprise par tous comme il convient.

C'est que la région du Lot possède des terrains et des expositions très favorables à la culture des fruits et qu'elle n'a rien à envier aux contrées les plus réputées pour cette production.

En présence des résultats acquis et de l'intention qu'ont manifestée de nombreux propriétaires de la région visée d'entreprendre la culture fruitière, la compagnie d'Orléans se propose de continuer ses efforts pour le développement de cette culture; elle organisera en particulier, le moment venu, des voyages d'étude dans les centres actuels de grande production.

Tout fait prévoir qu'un nombre considérable d'arbres fruitiers seront plantés cette année dans la vallée du Lot appelée à devenir une région fruitière très importante.

Pour toutes demandes de plants, d'engrais et tous renseignements, s'adresser à M. Campan, contrôleur des S. C. à la Compagnie d'Orléans, ou à la Société d'Agriculture du Lot à Cahors.

## Accident

Le jeune Liauzun Emile, âgé de 17 1/2, ouvrier à l'usine d'obus de Cahors, a été grièvement blessé, jeudi, en maniant des obus.

Il a eu la première phalange de l'index de la main gauche emportée.

Des soins ont été donnés au blessé, à l'hôpital mixte où il avait été conduit.

## La Force et le Droit à la Paix

« C'est par la Force qu'il faut conquérir le Droit à la Paix », a déclaré le Président du Conseil, au cours de la harangue qui a clôturé le 3 courant la Conférence des Nations Alliées.

Mais, pour atteindre à toute sa puissance et réaliser un maximum d'efficacité, cette Force doit englober tous les éléments dont l'ensemble constitue la résistance du Pays.

Elle doit être, suivant l'expression des mathématiciens, la résultante de diverses composantes.

Au nombre de ces composantes figure — à la meilleure place — le Crédit de la Nation : la confiance qu'elle inspire tant à ses citoyens qu'aux Etrangers.

De cette confiance, l'aide illimitée que nous apporte aujourd'hui la plus riche des nations du monde est le plus éclatant témoignage.

Le succès de l'Emprunt en est un des éléments.

Que pour nous le patriotisme ne reste pas un vain mot ni même un assemblage de mots ! C'est par des actes qu'il doit maintenant se traduire.

## SOUSCRIVONS !!!

## Emprunt de la Défense Nationale

### La Banque de France

reçoit, sans frais, les souscriptions.

## RHUM MARTINIQUE

IMPORTATEUR demande représentant. Ecrire FONTET, Agence Havas, BORDEAUX.

# NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 6 DÉC. (22 h.)

## La parole reste au canon

Paris, 6 décembre, 23 h.

Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de Beaumont, ainsi qu'en Haute-Alsace.

Un coup de main ennemi à la Chapelotte est resté sans succès.

Rien à signaler sur le reste du front.

## SUR LE FRONT ANGLAIS Pas de changement à Cambrai

Londres, 6 décembre, 21 h. 30.

Un nouveau combat, livré aujourd'hui vers la Vacquerie, n'a apporté aucun changement à la situation.

Dans le secteur du Bois de Bourlon, de petites attaques allemandes ont été repoussées. Les assaillants ont subi des pertes importantes sous nos feux d'artillerie et d'infanterie.

Activité de l'artillerie allemande dans un certain nombre de points au sud de la Scarpe et vers Armentières.

L'activité aérienne a été très grande de part et d'autre dans la journée du 5. Nos pilotes ont fait beaucoup de réglage, effectué plusieurs reconnaissances à grande distance et pris un grand nombre de clichés au-dessus des zones arrière ennemies. Ils ont jeté des bombes et tiré de nombreuses cartouches de mitrailleuses, au cours de la journée, sur différents objectifs à terre.

Dans la nuit du 5 au 6, le champ d'aviation de Gontrode a été bombardé avec succès. Deux grosses bombes ont atteint les hangars ; d'autres ont éclaté au milieu des bâtiments qui environnent les aérodromes. Des explosifs ont, en outre, été jetés sur le champ d'aviation de Saint-Denis-Westrem et la gare de Douai.

Au cours des combats de la journée, quatre appareils allemands ont été abattus et cinq contraints d'atterrir avec des avaries. Un aéroplane allemand a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux.

Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Un nouveau raid aérien a été exécuté, aujourd'hui, en Allemagne. Tous nos appareils sont rentrés indemnes ; mais aucun autre renseignement n'a été reçu jusqu'à présent.

COMMUNIQUÉ DU 7 DÉC. (15 h.)

## Echec des deux attaques ennemies

Activité réciproque de l'artillerie dans la région nord-ouest de Reims.

Sur la rive droite de la Meuse, après un violent bombardement, l'ennemi a tenté, par deux fois, d'aborder nos lignes dans la région de Bezonvaux et Baumont.

Nos feux ont brisé les attaques et contraint les assaillants à regagner leurs tranchées.

Vers la tranchée Calonne, nos patrouilles ont fait des prisonniers.

Les deux artilleries se sont montrées actives dans la région du Canal du Rhône au Rhin.

Rien à signaler ailleurs.

Paris, 12 h.

## L'inquiétude en Autriche

De Berne : La nouvelle que les Etats-Unis vont déclarer la guerre à l'Autriche produit à Vienne une grosse émotion.

## Dans le Cambrésis les pertes ennemies sont énormes

De Londres : Le correspondant au front des *Daily-News* apprend que de nouvelles attaques sur une vaste échelle avaient été projetées et préparées pour la nuit dernière sur le côté sud du front, près de Marcoing.

Le projet ne fut pas mis à exécution par l'ennemi en raison des pertes sévères subies par lui lundi.

Deux nouvelles divisions ont été identifiées sur le front du Cambrésis.

## On rend les prisonniers

De Rome : Suivant les prisonniers autrichiens, depuis dix jours l'Autriche aurait commencé à relâcher des prisonniers russes.

## Le traître Trotsky veut une paix générale

De Petrograd : Trotsky a déclaré que le gouvernement ne désire pas une paix séparée mais une paix générale.

Les pourparlers comprendront 3 périodes :

1° Suspension des hostilités durant laquelle les armées russes conserveront leur attitude combative ;

2° armistice ;

3° négociations pour la paix, auxquelles les Alliés pourront participer quand ils le voudront !....

## Lénine agit

De Petrograd : Les Bolcheviks font des préparatifs énergiques pour la prochaine assemblée de la Constituante.

Lénine a fait voter une motion conférant le droit aux électeurs de remplacer les membres de toutes les institutions électorales, y compris ceux de la Constituante à n'importe quel moment.

## Sur le front Italien Tous les efforts ennemis échouent

De Rome : Les Italiens ont réussi, jusqu'à maintenant, à tenir l'offensive ennemie en échec.

Des informations sûres montrent que les Austro-Allemands avaient escompté la rupture de l'aile gauche italienne, mais la résistance de nos alliés fit échouer ce projet.

Paris, 13 h. 25.

## Les achats des Alliés

Le Conseil de Cabinet a désigné pour faire partie du Conseil interallié des achats : MM. Clémentel, Loucheur et Bignon député.

## L'armistice sur le front Roumain

(Communiqué roumain du 7 décembre, 1 h.).

Le commandement russe a proposé un armistice à l'ennemi.

Les troupes roumaines faisant partie de ce front, il a été décidé qu'elles seraient associées à la proposition.

En conséquence, à 8 h. les hostilités ont été suspendues sur tout le front.

Les troupes ennemies manifestèrent bruyamment leur satisfaction et tentèrent de s'approcher des réseaux roumains. Mais les troupes roumaines conserveront une attitude réservée et digne. Elles repoussèrent toute tentative de fraternisation.

Paris, 14 h. 7.

## Sur le front anglais Journée calme

Les actions d'infanterie, au cours de la nuit, se sont réduites à des rencontres de patrouilles au cours desquelles nous avons fait des prisonniers.

L'artillerie ennemie a été plus active sur les deux rives de la Scarpe.

*Les Allemands attaquent avec violence en Italie, mais là, comme dans le Cambrésis, ils sont arrêtés par une résistance énergique.*

*Encore et toujours le gâchis en Russie. Trotsky a l'aplomb de déclarer qu'il ne veut pas une paix séparée. Evidemment, la défection russe ne comble pas tous les désirs de Guillaume et ce dernier prie ses agents de Petrograd d'essayer d'entraîner l'Entente dans les pourparlers pacifistes.*

*Trotsky éprouvera quelque déception !...*

*En attendant, Lénine prend pour les élections des décisions auxquelles on ne comprend rien, mais qui ont sans doute pour but de corriger les votes qui seraient contraires aux maximalistes.*

*Il fallait s'y attendre, les Roumains lâchés par les Russes, ont dû accepter l'armistice. — C'est triste, sans plus. Les Alliés savent depuis longtemps qu'ils n'ont plus à compter sur le front oriental. Ils n'y comptent plus.*

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.